

N° 27 Juin 2024

*“Agriculture durable et souveraineté
alimentaire en Afrique”*

Numéro Thématique



Revue Scientifique du



Laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

Numéro Thématique

*“Agriculture durable et souveraineté
alimentaire en Afrique”*

N°27 - Juin 2024

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr
ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,
Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
(00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:
yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,
E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
KOFFI Yao Jean Julius	Conflits fonciers et stratégies de sécurisation foncière en zone rurale dans la sous-préfecture de Niofoin (Nord de la Côte d'Ivoire)	7
ASSUÉ Yao Jean- Aimé SANGARE Nouhoun KOFFI Franchette Aya Roche	Culture de l'anacarde et autonomisation des agriculteurs dans la sous-préfecture de Korhogo (Côte d'Ivoire)	29
Blaise KONAN	Disparition des terres arables au profit de l'urbanisation et changement d'habitudes alimentaires des populations autochtones de Bouaké (Côte d'Ivoire).	46
Bi Boli Francis TRA Toualy Wilfried GNEBA	Rentabilité socio-économique et environnementale d' <i>Irvingia gabonensis</i> et de <i>Ricinodendron heudelotii</i> associés à la cacaoculture dans le département de Soubre au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.	57
Djim-Assal DATOLOUM ABDEL-AZIZ Moussa Issa Abdoulaye MADI MAINA	Protection et aménagement des Ouadis à travers la cartographie participative dans la province du Kanem au Tchad	70
Pépoussé Marie Louise OUATTARA	Analyse des systèmes cultureux et du bioclimat dans le district des savanes	83
ABLO Ange Konan David KOFFI	L'usage des intrants chimiques dans l'agriculture : quel impact pour la sécurité alimentaire et sanitaire	99
Kouamé Yves Christian KONAN N'dri Yann Cédric KOUADIO Kouadio Alain Joël N'GUESSAN Kouamé Juslain Romaric KOUADIO	Impacts du contexte hydro-climatique sur la culture du riz dans la région de la Marahoué (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire).	109
Désirée Guillet ANY	L'insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest : construire une alternative agricole avec Karl Marx	124

KOUADIO Koyé Toussaint KOFFI Brou Émile	Impacts de l'activité aurifère sur l'agriculture périurbaine et la dynamique urbaine de Hiré (Côte d'Ivoire)	133
Zamble Armand TRA BI Arsène DJAKO Malimata DEMBELE	Adaptation hydrique des cultures annuelles et pluriannuelles a la topographie dans le bassin versant du Bandama Blanc de la région de Gbèkè	145
YEBOUA Kouadio Kossonou Nestor YAPI Atsé Calvin DIARRASSOUBA Bazoumana VEI Kpan Noël	Cultures de légumes et problèmes environnementaux aux abords des lacs de la ville de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	159

L'insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest : construire une alternative agricole avec Karl Marx

Food insecurity in West Africa: building and agricultural alternative with Karl Marx

Désirée Guillet ANY

Assistante au Département de philosophie-Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte
d'Ivoire
desiiyf@gmail.com

Résumé : Malgré les efforts des populations et des politiques nationales de l'alimentation, l'insécurité alimentaire est grandissante dans l'ouest africain. C'est un véritable malaise social qu'il convient de conjurer pour sauver les humains en proie aux difficultés existentielles. Comment y parvenir ? Le présent article nous invite à une relecture de la philosophie marxienne pour identifier les origines de l'insécurité alimentaire afin d'y remédier. L'objectif est de trouver dans cette philosophie des outils conceptuels et pratiques pour une alternative agricole, en vue de contribuer à résoudre ce problème qui persiste en Afrique. L'article conduira à la conclusion que l'insécurité alimentaire est fortement dépendante d'une politique capitaliste qu'il est possible de résoudre à partir de la philosophie de Marx.

Mots-clés : Agroécologie- Capitalisme- Insécurité alimentaire- Souveraineté alimentaire.

Abstract: Despite the efforts of populations and national food policies, food insecurity is on the rise in West Africa. It is a real social issue that needs to be averted to save human beings in the grip of existential difficulties. How can this be achieved? This article urges us to re-read Marxist philosophy in order to identify the root causes of food insecurity and resolve it. The aim is to find in this philosophy conceptual and practical tools for an agricultural alternative in order to contribute to resolving food insecurity that is striking Africa. The article will lead to the conclusion that food insecurity is highly dependent on capitalist policy that it is possible to resolve from Marx's philosophy.

Keywords: Agroecology- Capitalism- Food insecurity- Food sovereignty.

Introduction

La conférence de 1904 de Max Weber met en avant un capitalisme agricole qui aurait des effets différents selon qu'il est employé dans différentes parties du monde. Son application américaine est plus active que ce qui paraît en Europe où l'histoire était très réfractaire au capitalisme. En Afrique de l'ouest, cette question garde également son importance parce qu'elle engage les questions liées à l'agriculture sur le territoire. Ce sont notamment des préoccupations qui se rapportent au productivisme agricole avec la mise en avant d'une exploitation irrationnelle de la nature ou une surexploitation des sols. Elles marquent alors les aspects néfastes de l'agriculture moderne sur la nature et sur l'être humain. Ceci fait ressortir le paradoxe actuellement existant dans ces pays. Enclin au développement en effet, la surexploitation des terres à des fins capitalistes implique la nécessité de se nourrir chez les Africains. Le besoin d'une souveraineté alimentaire recourt à la nécessité d'avoir des terres cultivables. Pourtant ce fait devient un luxe dans ces pays déjà en phase d'une course au capital. Comment parvenir à concilier le souci de développement et la nécessité de se nourrir ? Ces deux réalités peuvent-elles cohabiter ?

Cette préoccupation majeure est l'objet autour duquel s'articulera cet article qui tentera de prouver que la question alimentaire en Afrique de l'ouest a une issue malgré la quête d'un développement dont les fondements sont déjà posés. La philosophie de Karl Marx, dont l'apport en écologie et philosophie politique est indéniable, sera ici la base qui mènera ce travail. Il s'agira de puiser dans cette philosophie des solutions agroécologiques pour assurer la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest. Notre étude se fera suivant la méthode

historique. Celle-ci permettra d'explorer les origines de l'insécurité alimentaire. Ensuite la méthode analytique permettra d'analyser et interpréter le concept de l'agroécologie dans la philosophie de Marx. Enfin, l'accent sera mis sur cette contribution marxienne prise comme prémisse à l'agroécologie dont l'importance sera jaugée dans cette quête de sécurité alimentaire.

1. Aux origines de l'insécurité alimentaire

Les origines de l'insécurité alimentaire peuvent être identifiées dans plusieurs domaines au sein desquels le capitalisme reste central parce qu'il est question de production agricole. Cette partie reviendra sur le développement du capitalisme agricole en Afrique de l'Ouest marqué par la création de grandes plantations de cultures d'exportation. La direction que prend le secteur agricole est donc orientée par les hommes eux-mêmes.

1.1. Actions anthropiques : pression démographique et déforestation

L'Afrique de l'Ouest a connu entre 1900 et 1960 des flux de populations qui se sont déplacées chaque année de leur région d'origine pour des chantiers de travail situés à des milliers de kilomètres. Selon P. Kipré (2006, p. 316) : « En Côte d'Ivoire [...], c'est toute la zone des savanes du Nord et du Centre qui se dépeuple ainsi : en 1998, cette partie du pays (60 % du territoire) reçoit seulement 13% des immigrés et compte 27 % de la population totale, contre 40 % à la fin des années 1950 ». Dans les années 1950, le pays a enregistré un fort taux de migrants venus de la sous-région et du nord de la Côte d'Ivoire pour une concentration dans les zones forestières où se trouvent les plantations de cacao et de café. Cette migration massive a décliné dans le temps, mais ne s'est pas arrêtée. Aujourd'hui, au compte des zones de migration, il y a le littoral occupé par des pêcheurs. Ce qu'il faut retenir selon le Rapport préparé de l'Agence Spatiale du Royaume-Uni, c'est que ces zones de migration connaissent également de forts taux de déforestation. Cela s'explique par le fait que l'installation massive des populations dans ces zones nécessite la création des conditions viables pour l'homme. Les zones du Centre Ouest et du Sud-Ouest subissent ainsi une déforestation pour diverses activités agricoles.

Il est donc important de noter que le mode de production capitaliste en l'occurrence, l'agriculture de rente contribue à la destruction des ressources naturelles et la biodiversité. L'énorme couvert forestier ivoirien est fortement dégradé par les cultures de rente. Les plantations cacaoyères déciment chaque année des hectares de forêts naturelles et secondaires. L'hévéaculture et les palmeraies occupent principalement les jachères. En revanche, les cultures vivrières ont des superficies résiduelles. L'étude portant sur *Analyse qualitative* des facteurs de la déforestation et de dégradation des forêts de Côte d'Ivoire révèle les taux de dégradation suivant les secteurs d'activité :

- Agriculture (cacao, café, palmier, hévéas) 60 pour cent.
- Extension des infrastructures 10 pour cent.
- Exploitation forestière (bois de charbon, ébénisterie...) 18 pour cent.
- Feux de brousse 3 pour cent.

On le voit, les arbres et les forêts qui absorbaient le dioxyde de carbone dans l'atmosphère par la photosynthèse sont en voie de disparition. Ainsi des tonnes de carbone s'évaporent dans l'atmosphère. On peut s'interroger : où mène cette politique économique agricole ? À l'évidence la logique capitaliste fondée sur le productivisme et la recherche conduisent les populations vers le désastre en détruisant les écosystèmes. Nous sommes d'avis avec E. Morin et A. B. Kern (2010, p. 87) que « la croissance économique cause des dérèglements nouveaux. Son caractère exponentiel ne crée pas seulement multiforme de la dégradation de la biosphère, mais également un processus multiforme de la dégradation de la psychosphère c'est-à-dire de nos vies mentales, affectives, morales et tout cela entraîne des conséquences en chaîne et en boucle ». Ainsi, les firmes multinationales comme Cargill, obsédées par l'accumulation des capitaux soutiennent les économies cacaoyères en Côte d'Ivoire, en initiant des programmes d'accélération des revenus pour les ménages des producteurs de cacao. Elles créent entre ceux-ci une concurrence à grande échelle qui nourrit désormais des pressions sur le couvert forestier. D'autre part, des pesticides sont utilisés pour la rentabilité agricole. Cette action entraîne des dégradations sur la santé des populations, mais également sur la qualité des sols. Elles vont à l'encontre de ce que le Collectif (2020, p.75) défenseur de l'écologie soutient sur le fait que : « le bio, c'est bon pour la planète ». Mais

paradoxalement la dégradation de l'écosystème s'intensifie, ce qui conduit inéluctablement à la désertification et la déforestation massive.

1.2. Effets nocifs des changements climatiques

Le changement climatique peut se définir comme un ensemble de phénomènes marqués par les variations météorologiques se définissant par de longues périodes de sécheresses ou de pluies. Il est essentiellement lié aux actions anthropiques sur l'écosystème végétal ou à l'utilisation des combustibles en l'occurrence, le pétrole et le charbon. Le changement climatique entraîne des catastrophes naturelles qui impactent les productions agricoles des populations ouest-africaines. Il entraîne des hyperthermies qui conduisent au réchauffement du climat. Sujets aux catastrophes naturelles imprévisibles, les agriculteurs vivent dans l'incertitude entre la sécheresse et les inondations. En effet, les inondations affectent les productions agricoles et animales, elles dévastent les bétails, engloutissent des plantations et rendent difficile l'accès aux denrées alimentaires. En outre, les parcelles de terre destinées aux cultures vivrières familiales subissent les effets drastiques de l'érosion. Ce qui induit non seulement la perte de la biodiversité des sols, mais la perte de la teneur des matières organiques des denrées alimentaires.

Que dire alors des cycles de sécheresse prolongés ? Le constat est qu'ils aggravent les risques alimentaires ; ainsi les populations sont au bord de la famine. La sécheresse affecte les récoltes et le bétail. Dans certaines zones des pays sahéliens, la soif et la faim déciment le bétail. À l'évidence les populations sont confrontées à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Comme le souligne le site du *Programme Alimentaire Mondial* (2023) : « la situation nutritionnelle déjà difficile des communautés de la région se dégrade également : 16,5 millions d'enfants de moins de 5 ans seront confrontés à la malnutrition aiguë en 2023, dont 4.8 millions d'enfants souffriront de la forme sévère débilitante (SAM) ». La situation est évidemment déchirante en raison des pressions démographiques et de la rareté des ressources alimentaires. La population croît alors que les ressources alimentaires décroissent en raison de l'insuffisance des terres arables. À cela s'ajoutent les faibles revenus des agriculteurs dont les récoltes subissent des fluctuations alarmantes. Selon les données de la Stratégie Internationale des Nations Unies pour la réduction de Risques de catastrophes naturelles (2017, p. 319) : « les catastrophes naturelles comme les sécheresses et les inondations ont affecté 34 millions de personnes sur l'ensemble du continent africain (dont 19 millions en Afrique de l'Ouest) en 2012 et ont entraîné des pertes économiques supérieures à 1,3 milliard de dollars entre 2011 et 2012 ». Cela justifie en partie les fluctuations des prix de la production agricole et la baisse des revenus réels des populations rurales.

Il ressort de ce qui précède que les changements climatiques entraînent des problèmes systémiques ; ils contribuent à l'insécurité alimentaire en compromettant les productions agricoles à partir d'un empêchement à l'accès aux sols fertiles. Par conséquent, les populations rurales dont l'économie repose sur l'agriculture sont minées par la pauvreté. En milieu rural, on assiste ces dernières années au changement des habitudes alimentaires susceptibles d'engendrer des troubles alimentaires. Par exemple, le riz local très nutritif est remplacé par le riz importé très coûteux et de moindre qualité. Les denrées alimentaires se raréfient sur les marchés. L'insécurité alimentaire est exacerbée par la fluctuation des produits agricoles et les baisses de revenus des paysans. En effet, les prix des matières premières baissent tandis que ceux des intrants agricoles augmentent. Par conséquent, les populations sont vulnérabilisées par le changement climatique et ses corollaires : insécurité alimentaire ; insécurité sanitaire et pauvreté croissante.

Que faire pour que l'insécurité alimentaire saisonnière ne devienne une insécurité alimentaire durable ou structurelle dans les États ouest-africains ? Pour E. Morin (2010, p. 97) :

Deux types de prédictions s'affrontent pour les trente années à venir : « les pessimistes » voient une poursuite irréversible de la dégradation généralisée de la biosphère avec modification des climats, l'augmentation de la température. En revanche, « les optimistes » pensent que la biosphère possède en elle des potentialités d'autorégénération et de défense immunologique qui lui permettent de se sauvegarder elle-même.

Ces remarques de Edgar Morin incitent à une prise de conscience écologique pour sortir de l'impasse. Le changement de paradigme de production s'impose pour relever le défi de la

sécurité alimentaire. Marx offre à cela l'agroécologie comme une alternative agricole pour limiter les effets pervers du capitalisme agricole.

2. Recours aux expériences de Marx pour penser une alternative agricole

Le concept de métabolisme tient une place de choix dans l'écologie politique marxienne. Cette partie de notre étude vise à le montrer dans la préservation des écosystèmes. Il s'agira de montrer son importance dans la gestion de l'insécurité alimentaire.

2.1. Rupture métabolique et insécurité alimentaire

Marx emploie le concept de métabolisme pour expliquer les interactions entre l'homme et son environnement naturel. Être social, l'homme vit essentiellement de la nature pour satisfaire ses besoins complexes par le travail. Mais K. Marx (1962, p. 62) précise que : « L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit maintenir un processus constant pour ne pas mourir ». Cela implique que l'homme doit vivre en harmonie avec la nature, c'est-à-dire, entretenir ou maintenir son corps pour préserver ou garantir sa vie. Il doit exploiter rationnellement son corps pour vivre. Dans *Le Capital*, K. Marx (2019, p. 262-263) met en avant les causes susceptibles de détruire le corps de l'homme. Cela se résume en effet en une exploitation capitaliste de l'agriculture. La surproduction capitaliste se développe en exploitant ou épuisant cette source vitale qui est le corps. L'homme vend sa force de travail qui est prise par le capitaliste comme une marchandise en échange d'un maigre salaire permettant juste à l'employer de survivre. Pourtant, cette force de travail que produit l'employé est largement au-delà de son salaire. Pour bien éclaircir ses propos, il définit lui-même la force de travail comme : « l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses ». La force de travail est ce que l'employer a de vital et le système le contraint à l'échanger injustement contre un revenu insuffisant.

Parallèlement, les échanges dynamiques et complexes entre l'homme et la nature réagissent sur la terre. En effet, dans l'usine comme dans les champs agricoles, le travailleur est aliéné et appauvri, mais il appauvrit dans le même moment les sols par une agriculture extensive. À ce propos, Marx (1993, p. 565) écrit ceci :

Avec la prépondérance toujours croissante de la population urbaine qu'elle entasse dans les grands centres, la production capitaliste amasse d'un côté la force motrice historique de la société et perturbe d'un autre côté le métabolisme entre l'homme et la terre, c'est-à-dire le retour au sol des composantes de celui-ci usées par l'homme sous forme de nourriture et de vêtements donc l'éternelle condition d'une fertilité durable du sol.

Cette pensée de Marx confirme que l'insécurité alimentaire que nous vivons aujourd'hui est l'un des effets pervers de l'agriculture capitaliste. Celle-ci a contribué à la rupture métabolique par une industrialisation massive qui conduit à la déforestation, à l'appauvrissement des sols et à l'aliénation du travailleur. Autant dire que la rupture métabolique n'est rien d'autre que la rupture des liens originaires entre l'homme et la nature. Elle se traduit par l'infertilité des sols, la destruction des écosystèmes. La faune et la flore sont en péril. Il n'est pas étonnant que Marx déplore la rareté du gibier, la déforestation en Angleterre et la paupérisation des sols. Pour lui, tout progrès de l'agriculture capitaliste est néfaste pour le travailleur, mais également pour le sol.

En fait, le pillage des économies, pillage des minerais, pillage des eaux, pillage des ressources naturelles se font au détriment de l'économie et de la sécurité alimentaire des ouvriers. C'est à juste titre que Marx pense que la production capitaliste développe la technique et la production sociale en ruinant parallèlement la terre et le travailleur. En conséquence, la terre, pillée et spoliée de ses richesses par les hommes se rebelle aujourd'hui contre les hommes. En témoigne la rareté des ressources et des denrées alimentaires qu'elle fournit aujourd'hui aux humains.

On peut déduire de ce qui précède que les changements climatiques sont les conséquences de la rupture métabolique. L'insécurité alimentaire qui menace les humains est toute aussi l'effet morbide de cette rupture. Aussi devons nous apprendre à restaurer le métabolisme pour réguler tant les pressions que les actions anthropiques sur la nature pour préserver la vie des humains.

2.2. Restaurer le métabolisme pour une alternative agricole.

Reprenant à son compte les propos de Marx, J. B. Foster (2011, p. 62) écrit : « Affirmer que l'agriculture capitaliste à grande échelle créait une rupture métabolique entre les humains et la terre revenait à montrer que les conditions fondamentales de la préservation de la terre étaient violées ». Violenter la terre mère est un acte incestueux et un malaise qu'il faut conjurer. Marx prône la restauration de l'équilibre métabolique. Il affirme la nécessité de restituer à la terre ses nutriments afin de la préserver pour assurer la survie des humains. Cela passe par la révolution du mode de production capitaliste qui consiste à réduire l'usage d'intrants chimiques dans l'agriculture et concilier l'agriculture avec les exigences écologiques puis générer un esprit coopératif entre les travailleurs. K. Marx (2011, pp.336-337) affirme encore que :

la vue ancienne ou l'être humain, pour bornée que soit sa détermination nationale, religieuse, politique, apparaît comme le but de la production, cette vue semble d'une grande élévation en regard du monde moderne, où c'est la production qui apparaît comme la finalité de l'être humain et la richesse comme la finalité de la production.

La finalité de toute activité doit se résumer, selon l'auteur, à l'épanouissement de l'humain. Un rétablissement du métabolisme ou la base à partir de laquelle on obtient la restauration de la vie nécessite également la stabilité d'un équilibre naturel pour le maintien de la vie. Ainsi, le respect de l'écologie respecte l'être humain. D'autre part, ses critiques du capitalisme dévoilent en réalité un plaidoyer du philosophe pour intégrer toutes les acquisitions positives du capitalisme sans que l'humain en soit victime ou exploité. Cela fait référence donc à la politique de socialisation du philosophe qui stipule que toute la production soit équitablement répartie entre les individus dans la société communiste. Il propose donc une réinjection des résidus provenant du capitalisme pour un rééquilibre. Ce rééquilibrage métabolique visant à restituer à la terre toutes ses potentialités nutritives s'inscrit dans la politique de réforme agraire de Marx. Il est nécessaire de transformer les structures productives pour une alternative agricole.

Au total, la recherche du métabolisme pour une alternative agricole est une manière de maintenir l'écologie dans l'activité agricole. C'est également cette quête qui constitue la pierre angulaire de l'agroécologie.

3. L'agroécologie : défis et perspectives

Marx a tracé les sillons d'une politique écologique qui révèle les prémices de l'agroécologie. Cette partie de notre étude se propose d'approfondir ces sillons en montrant la pertinence de l'agroécologie dans la quête de la sécurité alimentaire. Elle montrera les défis à relever et quelques perspectives critiques.

3.1. L'agroécologie face aux défis de la sécurité alimentaire

La première utilisation faite du terme agroécologie est reconnue à l'agronome Basil Bensing qui l'évoquait pour faire référence à l'utilisation de méthodes écologiques dans la recherche agronomique. Ce qui est important dans cette approche c'est que déjà, dès la première utilisation dans les années 1920, les valeurs écologiques étaient une quête pour l'agronomie. Le terme évolue dans le temps et finit par prendre cette signification définitionnelle que lui donne C. Francis (2003, pp. 99-118) en 2003, c'est : « l'écologie des systèmes alimentaires ». C'est que l'agroécologie est la mise en œuvre des principes écologiques dans les pratiques agricoles. Mais, ces principes écologiques prennent autant en compte le respect de la biodiversité et de l'environnement. L'agroécologie est donc une approche selon laquelle les productions agricoles sous-tendent une symbiose avec tous les êtres vivants et la nature. Cet aspect écologique se retrouvait chez Marx qui reprochait au système capitaliste son manque de symbiose avec les ouvriers qui constituent la majorité de la population d'une part et avec la nature d'autre part. Marx a pris le temps d'expliquer le niveau de nuisance que posent les conditions capitalistes à l'ouvrier. Bien que le travail soit nécessaire pour l'homme qui par cette activité à la possibilité d'améliorer ses conditions de vie, le travail dans le capitalisme exploite et chosifie l'ouvrier. Ce système déstabilise également la nature parce que l'activité de surproduction des usines contraint à l'utilisation abusive d'intrant chimique alors que l'agroécologie utilise des engrais naturels. Les engrais chimiques sont nocifs pour le sol, mais également pour l'être humain. C'est pour cette raison que le site officiel de l'Union Européenne officialise en mai 2024, l'interdiction de pesticides comme le Glyphosate, parce qu'il est néfaste pour la santé et nuisible pour les plantes.

Ce que fait l'agroécologie contrairement à l'agriculture industrielle, c'est un changement de paradigme pour une agriculture durable. Cela passe par des moyens écologiques comme l'agriculture biologique qui se veut observatrice des cycles naturels et acteur pour le maintien et l'amélioration du sol, de l'air, de l'eau et la protection des végétaux et des animaux. L'agriculture naturelle qui, un peu plus restreinte que la précédente, limite l'agir de l'homme sur les cultures. L'agroécologie vise également une agriculture de conservation des sols, elle maintient et entretient le sol pour une productivité régulière et de qualité. Lutter contre l'insécurité alimentaire avec l'agroécologie a l'avantage de maintenir la cohésion de l'écosystème. Adopter cette pratique dans les pays du Sud revient à donner l'opportunité à ces pays de valoriser la vie. P. M. Aubert (2020, pp. 72-77) faisait remarquer à cet effet que la posture agricole dans laquelle se trouve le monde aujourd'hui est face à plusieurs défis climatiques. L'agroécologie peut se positionner comme le moyen de garantir la sécurité alimentaire dans le respect de l'environnement.

Cependant, les pratiques de l'agroécologie ne parviennent pas aisément à s'implémenter dans les mœurs des populations. P. Dugué (2014) analysait que l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique du Centre, bien qu'avisées des avantages agroécologiques, utilisent rarement ces méthodes. Pour lui, cela s'explique en quatre raisons. Ce système nécessite d'abord un temps de travail élevé pour produire certains engrais naturels. Il n'est pas toujours compatible avec les habitudes des agriculteurs qui préfèrent leurs méthodes traditionnelles aux innovations agroécologiques qu'ils ne maîtrisent pas vraiment. Troisièmement, l'agroécologie offre parfois un retour sur investissement dans le long terme. Ce qui n'arrange pas les agriculteurs dont le budget est généralement limité et rentabiliser dans des délais courts reste bénéfique. Enfin, il y a le fait que les agriculteurs dépendent déjà de chaînes d'approvisionnement dont il est difficile de s'isoler. Ces obstacles à la propagation de l'agroécologie présentent que les théories d'écologisation de la société peuvent être idéelles et exagérées. Que faut-il faire pour les rendre plus pratiques ?

3.2. Rapport entre approche marxienne et agroécologie

La dimension écologique de la philosophie de Marx ne se limite pas seulement à identifier l'existence d'un métabolisme qui établit la base à partir de laquelle la vie peut être préservée. Elle ne se limite pas non plus à simplement justifier l'idée d'une présence écologique chez Marx. Mais les termes de sa philosophie, à partir du métabolisme, posent des jalons importants capables de mettre en avant l'enjeu actuel de l'écologie. Les pratiques agroécologiques en effet ont du mal à être propulsées en Afrique de l'Ouest parce qu'elles ne s'adaptent pas très bien aux réalités du territoire. Pourtant dans une parution de l'Actuel Marx, P. Gilbert et S. Haber (2017) affirment que l'utilisation contemporaine de la philosophie de Marx par des personnes proches de cette philosophie dévoile la pensée de ce philosophe sous une image plus adaptée aux réalités et défis du moment. En effet « depuis quelques années, la situation a changé, et c'est plutôt à un marxisme du travail, redevenu économiste, sociologue et surtout historien sous la pression des évolutions contemporaines, que nous avons affaire », il y a une mutation ou une adaptation des lectures de Marx aux défis contemporains.

L'un des défis actuels se formule par des conflits écologiques. Il s'exprime par la dégradation environnementale, due à la surproduction du capitalisme, entraînant des effets dégradants sur le climat et des risques sanitaires. Aussi, les solutions écologiques dont s'inspire l'agroécologie, parfois inadaptées aux réalités des territoires, peuvent trouver un éclaircissement dans ce que la vision néomarxiste des travaux de P. Gilbert et S. Haber (2017) a formulé par la « théorie de l'échange écologique inégale ». Elle se présente d'abord comme la base des problèmes qui gravitent autour de l'écologie. Elle met ensuite en évidence : « le transfert disproportionné des matières, d'énergies et de travail des périphéries vers le centre », c'est que les matières et l'énergie de travail produit ne sont pas fait de la même façon en fonction de la position géographique. Le centre, avec une exploitation industrielle plus accrue, fait l'économie du temps de travail. Il fait également une économie de superficie de terre pour obtenir sa production en important des matières premières de la périphérie. Ces deux formes apparemment écologiques couvrent en réalité une exploitation capitaliste plus brutale parce qu'elle profite de l'économie de la périphérie. Les pays de la périphérie obtiennent en effet leurs matières premières à l'issue de plus d'heures de travail et une

exploitation plus accrue de leurs territoires. Pourtant, les échanges qui se font avec le centre ne tiennent pas compte des facteurs mobilisés pour obtenir la production.

D'autre part, les pays du Sud réalisent les dégradations écologiques de leur territoire et aspirent à des systèmes plus écologiques. Mais, ces questions trouveront résolution seulement dans une mise en avant des rapports sociaux impliquant les questions environnementales et les ressources naturelles dans l'échange entre les pays du Nord et du Sud de la Planète. Ces questions en réalité impliquent les notions de liberté et d'égalité entre ces pays. Les échanges, inégalement faits, présentent un déséquilibre qui traduit des formes de domination sociale dans un système capitaliste où le Nord profite de l'exploitation faite des pays du Sud. F. Engels (1950, p. 48) présente clairement la solution que propose Marx à ce problème. Il évalue en effet la fin du capitalisme et le développement de l'agriculture écologique à partir de la proposition de socialisation des moyens de production comme une issue favorable au système capitaliste. Elle ne peut se faire que si c'est la société qui détient le mode de production. Cela sous-entend que les capitalistes ou les grandes firmes ne bénéficient plus seuls de la production, mais que le profit revienne à tous. La production doit permettre autant aux pays du Sud d'avoir de quoi vivre décemment qu'elle ne permet aux pays du Nord d'en profiter. C'est seulement dans ce cas que la production peut passer de ses fonctions de trouble des classes ouvrières à des fonctions socialisantes. Pour atteindre ce niveau, Marx propose une dissolution des classes sociales. Il faut une prise du pouvoir par le prolétariat. Celui-ci transformera ensuite la production en propriété de l'État puis supprimera ensuite l'État. Mais, dans le cas d'une exploitation au niveau international comme il est question dans les échanges entre pays, la classe des prolétaires, qui correspond au producteur des pays du Sud, doit s'accaparer de l'autorité qui régit les échanges. Alors, il se rétablira l'ordre pour une égalisation des classes sociales. Ceci permettra d'assainir le système d'échange, de maîtriser la production marchande puis d'abolir ce principe hiérarchique dans lequel le produit domine le producteur. Atteindre une telle société revient dans un premier temps à limiter l'exploitation abusive du sol et des ouvriers. Il permettra, dans un second temps, de résoudre les préoccupations de l'agroécologie, car les productions seront gérées en fonction du besoin des populations et le gain sera réparti équitablement.

Conclusion

Il ressort de notre démarche réflexive que la question de l'insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest est complexe parce qu'elle est liée à plusieurs contraintes historiques, climatiques, politiques. Mais, le présent article s'est donné l'objectif d'une telle étude pour toucher au cœur de ce mal qui mine la société ouest-africaine. Cela a été possible d'abord par un retour aux origines de l'insécurité alimentaire dans ces territoires. Elles se sont fondées sur des bases capitalistes qui ont d'abord insufflé le choix des cultures puis ont généré un changement climatique. La philosophie de Marx a été mise à contribution à partir de son concept de « métabolisme ». Celui-ci a prouvé que la pensée de ce philosophe est soucieuse des questions écologiques parce que le métabolisme se donne comme repère pour une préservation de la vie à partir de la préservation de l'écosystème. Ces prémisses de la politique écologique posées par Marx ont été approfondies à travers une analyse sur la pertinence de l'agroécologie dans la quête de la sécurité alimentaire. Si la pratique de l'agroécologie est parfois retardée en Afrique de l'Ouest, la proposition d'une abolition du système capitaliste d'échange entre les pays du Nord et du Sud a été l'issue pour l'ouverture de ses sociétés à la sécurité alimentaire.

Bibliographie

- AUBERT Pierre-Marie, 2020, « Agriculture et changement climatique. Quelle trajectoire de transformation pour faire face aux enjeux environnementaux ? », in Ramses 2021, pp. 72 à 77
- BAIROCH Paul, 1988, « Jacques Marseille, Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce », in Annales. Économie-Société-Civilisation, 43^e année-N°1, pp. 144-147
- COLLECTIF, 2020. 10 idées reçues sur l'écologie, Librio, Paris
- COULIBALY Djakalidja, 2011. *Agriculture et protection de l'environnement dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Entre logiques marchande et logiques écologiques*, L'Harmattan, Paris

- DUGUE Patrick, 2014, « Quelle contrainte à l'intensification agroécologique ? », in Grain de sel, N°63-66
- ENGELS Friedrich, 1950. *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Les Éditions sociales, Paris
- FOSTER John Bellamy, 2011, *Marx écologiste*, Editions Amsterdam, Paris
- FRANCIS C. et LIEBLEIN G et GLIESSMAN S., 2003, « Agroecology: The Ecology of Food Systemes », Journal of Sustainable Agriculture, Vol 22, N° 3, pp.99-118
- GEMENNE Françoise et BLOCHER Julia et DE LONGUEVILLE Florence, 2017, « Changement climatique, catastrophe naturelle et déplacement de population en Afrique de l'Ouest », in Géo-Eco-Trop, Numéro Spécial, pp. 317-337
- GUILLIBERT Paul et Haber Stéphane, 2017, « Marxisme, études environnementales, approches globales : de nouveaux horizons théoriques », in Actuel Marx, N° 61, pp. 12 à 23
- KIPRE Pierre, 2006, « Migration et construction nationale en Afrique Noire : le cas de la Côte d'Ivoire depuis le milieu du XXe siècle », in Outre terre, N° 17, pp. 313 à 332
- MARX Karl, 2018. *Contribution à la critique de l'économie politique. Introduction aux Grundrisse dite « 1857 »*, Les Éditions sociales, Paris
- MARX Karl, 2011. *Écrit philosophique*, Champs classiques, Barcelone
- MARX Karl, 1968. *La question juive*, Éditions U.G.E., Paris
- MARX Karl, 1985. *Le Capital. Livre I*, Champs Flammarion, Paris
- MARX Karl, 1993. *Le Capital. Livre I*, Puf, Paris
- MARX Karl, 1962. *Manuscrit de 1844. Economie Politique et philosophie*, Éditions sociales, Paris
- MARX Karl & ENGELS Friedrich, 1972. *L'idéologie allemande, première partie. Thèse sur Feuerbach. Préface de la Contribution à la critique de l'économie politique (1859). Introduction de Jacques MILHAU*, Éditions sociales, Paris
- MARX et ENGELS, 1973. *Manifeste du Parti communiste*, Le livre de poche, Paris
- MEILLASSOUX Claude, 2003. *Femme, grenier & capitaux*, L'Harmattan, Paris
- MORIN Edgar et KERNE Anne Brigitte, 2010. *Terre-Patrie*, Éditions de Seuil. Nouvelle édition, Paris
- ARTICLE D'ACTUALITÉ, 2024. « Glyphosate, pesticides : non, l'Europe ne nous empoisonne pas ! » Un site officiel de l'UE [en ligne], 15 mai 2024 mis en ligne en mai 2024, Consulté le juin 2024. URL:<https://France.représentation.ec.europa.eu/information/>